

Claude Cahun

24 mai – 25 septembre 2011





Autoportrait, vers 1926
IVAM, Institut Valencià d'Art Modern, Generalitat

Claude Cahun (1894-1954), qui fait aujourd'hui l'objet d'un véritable engouement, est restée quasiment inconnue jusqu'au début des années 1980, avant que les travaux de François Leperlier, puis les expositions du musée des Beaux-Arts de Nantes (1994) et du musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1995) ne la révèlent au public. Sa vie, son œuvre – littéraire et artistique – témoignent d'une personnalité exceptionnelle, profondément libertaire, en marge par rapport aux conventions dominantes (sexuelles, sociales, éthiques...), à une époque d'exploration avant-gardiste et de bouleversement des mœurs. Parmi toutes ses photographies, ce sont sans doute ses autoportraits qui dernièrement ont suscité le plus d'intérêt. Toute sa vie, l'artiste a utilisé sa propre image pour démonter un à un les clichés associés à l'identité. Elle s'est réinventée à travers la photographie en posant pour l'objectif avec un sens aigu de la performance et du jeu de rôle, habillée en femme, en homme, en héroïne inclassable, cheveux longs ou très courts et même le crâne rasé. Cette démarche trouve des prolongements particulièrement novateurs dans les travaux sur la mise en scène d'objets et le photomontage, qui font valoir la primauté de l'imaginaire et de la métamorphose. La présente exposition, prenant en compte la pluralité des analyses suscitées par Claude Cahun depuis les années 1990 et à travers différents axes de lecture – de ses autoportraits évoquant une identité subversive jusqu'à ses compositions surréalistes, ses métaphores



Autoportrait, 1928 / Jersey Heritage Collection
© Jersey Heritage

érotiques ou ses incursions dans le champ politique –, montre la modernité d'une artiste qui, en pionnière de l'autoreprésentation et de la scénographie d'objets, a pu influencer certaines pratiques artistiques actuelles.

Métamorphoses de l'identité et subversion des genres

Un ensemble de photographies allant de 1913 à la fin des années 1920 réunit quelques-unes des principales œuvres de Cahun, dans lesquelles l'artiste s'est mise en scène elle-même, en insistant sur le travestissement et le jeu des masques, en multipliant les variations sur le genre : féminin, masculin, androgyne, indifférencié. L'ambiguïté sexuelle est sciemment cultivée et met en question les conventions et les normes établies. En 1928, elle va jusqu'à se représenter le crâne rasé, en maillot, de profil ou les mains appliquées sur le visage, ou encore vêtue d'une large veste d'homme. Certaines grandes scénographies de cette période semblent anticiper sur la performance contemporaine.

Poétique de l'objet

Les « assemblages d'objets », qui apparaissent autour de 1925, imposent un type de représentation encore peu exploité et particulièrement inventif. Ils vont bénéficier d'une attention plus soutenue dans les années 1935-1936, à l'occasion de l'Exposition surréaliste de 1936, puis avec la commande de



Autoportrait, vers 1929 / Musée des Beaux-Arts de Nantes
© RMN / Gérard Blot

vingt-deux planches photographiques pour illustrer le livre de poèmes de Lise Deharme, *Le Cœur de Pic* (1937), préfacé par Paul Eluard. Ce sont des mises en scène éphémères, souvent situées en milieu naturel (jardin, plage). Chaque saynète est une composition d'éléments hétéroclites, trouvés ou fabriqués – bibelots de verre filé, ustensiles de couture, brindilles, os, insectes, plumes, fleurs, gants, morceaux de tissu, chaussures, outils, etc. Ce « théâtre de choses », comme on a pu parler de « leçon de choses », témoigne d'une double démarche, plastique et symbolique, que Claude Cahun commentera dans son texte *Prenez garde aux objets domestiques* (1936).

Métamorphoses de l'identité et subversion des genres, suite

Durant les années 1930, tout en poursuivant l'exploration des images de soi, Claude Cahun semble mettre à distance la question de la différence sexuelle et de ses constructions sociales et culturelles, pour approfondir les mises en situation, les déguisements et les expérimentations sur les effets de dédoublement qui prolongent le travail sur les photomontages de la fin des années 1920.

Métaphores du désir

Contre l'exhibition directe et parfois réificatrice du corps féminin dont peuvent témoigner certaines



Combat de pierre, 1931 / Collection particulière
© Photo Béatrice Hatala

œuvres picturales et photographiques, Claude Cahun opte pour la posture insidieuse et « érotique voilée » de « second degré ». Quelques images particulièrement évocatrices du jeu délibéré que Claude Cahun entretient avec le désir sont ici réunies. Que ce soit dans l'exhibition distancée du corps, dans ses connotations allégoriques (la bacchante, le faune, environnés d'une végétation aux motifs sensuels) ou encore dans la mise en scène d'objets anthropomorphes (le père aux attributs hermaphrodites), elle s'attache à rapporter le désir à son essence, à mettre en évidence sa dimension proprement imaginaire.

Entre nous. Claude Cahun et Suzanne Malherbe (Marcel Moore)

Une photographie de Claude Cahun, *Entre nous* (1926), situe bien l'esprit de cette section. Il s'agit d'évoquer quelques aspects de la relation intime et de la collaboration artistique entre Claude Cahun et sa compagne. Nombre de clichés furent exécutés par Suzanne Malherbe suivant les suggestions de Claude Cahun. Un double portrait, de 1921, met en scène un étonnant parallèle qui s'offre comme une métaphore possible de ce couple : une relation de profonde complicité entre deux fortes personnalités. En clé de voûte, quatre photomontages qui vont illustrer *Aveux non avenues* (1930), l'ouvrage littéraire le plus significatif de Cahun, où convergent



Sans titre, 1936 / Collection particulière
© Photo Béatrice Hatala

ses grandes thématiques et ses métaphores obsessionnelles et dont les planches sont le fruit de la collaboration des deux artistes.

Rencontres électives

Cette série de portraits, évoquant l'importance des relations amicales dans l'œuvre de Claude Cahun, permet de retrouver les individualités que l'artiste a privilégiées, qui l'ont influencée, ou pour lesquelles elle ressentait une vive sympathie : Henri Michaux, Robert Desnos, André Breton, Jacqueline Lamba, Suzanne Malherbe... Deux photographies, issues des représentations du Plateau, théâtre animé par Pierre Albert-Birot, témoignent de l'intérêt majeur de Claude Cahun pour la scène et les jeux de rôles.

Poésie et politique

Dans les années 1930, face à la montée des totalitarismes, Claude Cahun radicalise son orientation politique et s'associe, avec les surréalistes, à certains regroupements de gauche et d'extrême gauche. Cette préoccupation se retrouve dans sa démarche esthétique.

Dans la perspective ouverte par son pamphlet, *Les Paris sont ouverts* (1934), elle va faire valoir l'efficacité subversive de « l'action indirecte », celle de l'expression symbolique, notamment en réalisant quelques objets qui visent à mêler étroitement la dimension poétique et la dimension politique.



Poupée I, 1936
Richard et Ronay Menschel

Ces mises en scène déboucheront sur deux grandes séries d'images photographiques, où dominent l'ironie, la révolte et la provocation : la « poupée » (personnage confectionné avec du papier journal), le « théâtre » sous globe de verre (mannequin de bois environné d'éléments divers).

Au-delà du visible. Les derniers autoportraits

La lecture des photographies de Claude Cahun fait ressortir nombre d'allusions à des manifestations se situant au-delà du visuel, des indices susceptibles de permettre d'accéder à d'autres réalités, peut-être aussi par-delà la mort. Ses affinités avec le symbolisme, son intérêt pour les doctrines orientales, sa complicité avec le surréalisme, ne font que confirmer cette affirmation du primat de l'imaginaire, de la métamorphose, dont témoigne l'ensemble de sa démarche intellectuelle et esthétique. La série intitulée *Le Chemin des chats* (vers 1949 et 1953) suggère une réflexion sur la mise en question fondamentale du réel et des apparences. Le chat, que chérissait Claude Cahun, symbolise l'intercesseur par excellence, celui qui assure le contact intuitif entre le visible et l'invisible, qui ouvre à des mondes sensoriels à la fois inconnus et d'une parfaite proximité.

Juan Vicente Aliaga et François Leperlier,
commissaires de l'exposition



Aveux non avenues, planche I, 1929-1930
Collection particulière – © Photo Béatrice Hatala

repères chronologiques

- 1894** Naissance, le 25 octobre à Nantes, de Lucy Schwob.
- 1909** Rencontre Suzanne Malherbe.
- 1912-1915** Premiers écrits et premières photographies. Publication de *Vues et Visions*, dans *Le Mercure de France*.
- 1917** Lucy adopte le pseudonyme de Claude Cahun. Études de lettres et de philosophie.
- 1922-1925** Collaboration à diverses revues. Rencontre Henri Michaux.
- 1929** Interprète quelques rôles au théâtre Le Plateau.
- 1930** Publie *Aveux non avenues*, préfacé par Mac Orlan et illustrés de photomontages réalisés avec Suzanne (qui signe « Moore »)
- 1932** Rencontre André Breton et s'associe au mouvement surréaliste.
- 1934** Publie un essai polémique, *Les Paris sont ouverts*, où elle s'en prend à la politique culturelle du parti communiste. Relations compliquées avec René Crevel.
- 1936** Présente quelques objets à l'Exposition surréaliste chez Charles Ratton.
- 1937** Publication du *Cœur de Pic*, poèmes de Lise Deharme, illustrés de photographies de Cahun. S'installe à Jersey.
- 1940-1945** Activités politiques contre les troupes d'occupation ; arrêtée par la Gestapo, elle est libérée le 8 mai 1945.
- 1954** Meurt le 8 décembre à Jersey.



Robert Desnos, 1930, Jersey Heritage Collection
© Jersey Heritage

autour de l'exposition

lecture-performance par la compagnie du Théâtre du Chat huant d'extraits d'*Héroïnes*, ouvrage publié par Claude Cahun en 1925.

vendredi 27 mai 2011, 19h
et samedi 24 septembre, 17h

colloque : « Art, histoire, politique : interactions et réflexions contemporaines », sous la direction d'Elvan Zabunyan, historienne de l'art.

séance 2 : « Déconstruire les clichés », avec Angela Ferreira, artiste, Thierry Hoquet, philosophe, Griselda Pollock, historienne et critique d'art et Santu Mofokeng, artiste. Claude Cahun et Santu Mofokeng appartiennent à une avant-garde photographique issue de contextes historiques et culturels différents, mais tous deux ont permis de dépasser les clichés communément répandus concernant l'identité sexuelle et / ou raciale. Ce colloque a pour objectif de détourner les habituels stéréotypes qui accompagnent toute recherche sur les problématiques de « genre » et de « race ».

vendredi 17 juin, 18h

visite de l'exposition par Juan Vicente Aliaga.
mardi 6 septembre 2011, 19h

projection de *La Dame masquée* de Victor Tourjansky (1924, noir et blanc, 87'), film dont Claude Cahun a conçu les costumes. Séance présentée par François Leperlier et Danièle Hibon.

mardi 20 septembre 2011, 19h

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde, 75008 Paris
accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli
www.jeudepaume.org

renseignements 01 47 03 12 50
mardi (nocturne) 12 h-21 h
mercredi à vendredi 12 h-19 h
samedi et dimanche 10 h-19 h
fermeture le lundi

expositions : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €
accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : entrée gratuite pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

visites : entrée libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions

performances : entrée libre (sur réservation : infoauditorium@jeudepaume.org)

colloques / projections : 3 € la séance ; entrée libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions

expositions

24 mai – 25 septembre 2011

■ **Claude Cahun**

■ **Santu Mofokeng, chasseur d'ombres :**

30 ans d'essais photographiques

■ Programmation Satellite, **France Fiction :**

Billes-Club Concordance Accident

jusqu'au 16 septembre 2011

■ Espace virtuel, cycle « Side Effects » :

Identités précaires

les rendez-vous avec les conférenciers du Jeu de Paume*

visites commentées destinées aux visiteurs individuels : du mardi au samedi à 12 h 30

les rendez-vous en famille*

le samedi à 15 h 30

les rendez-vous des mardis jeunes**

visites des expositions par les artistes présentés le dernier mardi du mois à 19 h

prochaines expositions

18 octobre 2011 – 5 février 2012

■ **Diane Arbus**

■ Programmation Satellite, **Audrey Cottin**

■ publication : Claude Cahun

Textes de Juan Vicente Aliaga, Patrice Allain, Tirza T. Latimer et François Leperlier
coédition Hazan / éditions du Jeu de Paume
170 illustrations, 240 pages, 21,5 x 27,5 cm, 35 €

Jeu de Paume – hors les murs

exposition

19 juin – 6 novembre 2011

■ **La République des amateurs**

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à dimanche 13 h-18 h

entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

* entrée libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions (valable uniquement le jour de l'achat) et pour les abonnés ; rendez-vous en famille sur réservation : 01 47 03 12 41 / serviceeducatif@jeudepaume.org

** entrée libre pour les étudiants et les moins de 26 ans

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Cette exposition, organisée par le Jeu de Paume, est coproduite avec La Virreina Centre de la Imatge, Barcelone, et The Art Institute of Chicago.



Ajuntament de Barcelona
Institut de Cultura
La Virreina Centre de la Imatge



Elle est réalisée en partenariat avec :



Remerciements à :



maquette : Gérard Plénacoste
© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2011